

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 30 octobre 1849

7 Heures

Il fait très beau, mais presque froid. Je l'aimerais assez. Il faut choisir à présent entre la gelée et la pluie. Vous ne me dîtes rien de votre santé. Donc, je n'ai rien à

vous en demander. J'ai dit à M. Moulin, ce que je pense comme je le dirai quand je serai à Paris. J'ai acquis le droit de tout dire. Ce qui ne veut pas dire que j'en serai toujours. Mais je ne me laisserai gêner par personne. Le discours de Berryer, était beau et vraiment monarchique. Pas habile. Point d'idée nette de l'attitude qui convient au parti légitimiste, et des paroles qui vont au parti conservateur. Je m'étonne toujours que les partis n'aient pas instinctivement le sentiment de la conduite et du langage qui leur donneraient le succès. Le fait est qu'ils ne l'ont pas. C'est qu'ils aiment bien mieux ce qui leur plaît que ce qui les ferait réussir. Ils parlent pour se satisfaire au moment, non pour atteindre leur but. Agir et parler pour ce qu'on veut, au fond, et non pas pour ce qui chatouille agréablement, à la peau, il n'y a que cela de sensé et de manly. Nous n'en sommes pas là. Merci de votre silence avec Mad. de Boigne. Je les connais bien l'un et l'autre. Je serai très poli ; mais il faut qu'ils me sachent un peu froid. Moi aussi, je suis curieux des détails de Pétersbourg. Mais j'ai mon parti pris si l'Empereur profite de sa boutade en y mettant fin, je le tiens pour un très habile homme. Il faut qu'elle ne soit ni prolongée, ni inutile. Il a raison de traiter magnifiquement, la venue et la fille de son frère. Vous rencontriez quelque fois jadis Mad. Roger, Savez-vous si elle est à Paris ? On me dit que son mari est devenu excellent conservateur passionné et courageux, intimement avec le Général Changarnier. Très Eisenach. Lui, Jules de Lasteyrie et Jules de Mornay, un petit comité de fidèles inébranlables. Je suppose que d'Haubersart n'est pas à Paris. Vous l'auriez certainement vu. Il me paraît qu'il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris, du monde français. Savez-vous quand le duc de Noailles quitte Maintenon ?

Midi

Voilà votre lettre qui me dit qu'il est à Paris. Je suis de son avis en ce point que si on reste dans l'ornière actuelle, on va droit à la rivière. Tout le monde. Adieu, adieu. Je ne comprends pas, le retard de ma lettre. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3211>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 30 octobre 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)



Mr Aicher. Mardi 30 octobre 1849  
7 h.<sup>me</sup> 2595

Il fait très beau, mais presque  
froid. Je t'aimerois assez. Il faut choisir  
à présent entre la gelée et la pluie. Veux  
tu me dire, rien de votre santé. Donc, je  
n'ai rien à vous en demander.

J'ai dit à M. Moulin ce que je pouvais,  
comme je le disai quand je serai à Paris.  
J'ai acquis le droit de tout dire. Ce qui ne  
veut pas dire que j'en aurai toujours. Mais  
je ne me laisserai jamais pas piétonner.

Le discours de Berryer était beau, et  
vraiment monarchique. Pas habile. Point  
d'idée nette de l'attitude qui convient au  
parti légitimiste, et des paroles qui vont  
au parti conservateur. Il mettait toujours  
que le parti n'aime pas, instinctivement,  
le sentiment de la conduite et du langage  
qui leur domine et le succède. Le fait  
en qu'il ne l'ont pas. C'est qu'ils n'aiment  
bien, ce qui leur plaît que ce qui les font  
décesser. Ils parlent pour se satisfaire au  
moment, non pour atteindre leur but.  
Agis et parles pour ce que tu veux, au fait,

et non pas pour ce qui est l'atmosphère agréableme, à Paris. Nous l'avons certainement vu. Il me paraît qu'il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris, du monde français. Savez-vous quand le duc de Broglie, qu'est-ce maintenant?

Bravo de votre séjour avec Madame de Broigne. Je la connais bien l'une et l'autre. Je serai très poli; mais il faut qu'il me fasse un peu froid.

Bravo aussi, je suis curieux de détails de Petersbourg. Mais j'ai mon parti pris. Si l'empereur profite de sa bonté et y mettant fin, je le tiens pour un très habile homme. Il faut qu'il n'en soit pas prolongé, ni inutile. Il a raison de traiter magnifiquement la femme et la fille de son frère.

Vous rencontriez quelquefois jadis Madame Broges. Savez-vous si elle est à Paris? On me dit que son mari est devenu espion, conservateur passionné et courageux, intimement avec le général Chavagnac, l'actuel Bonaparte. Lui, Volty de Larteguy et Gault, de Mornay, un petit comité de fidèles intransigeables.

Je suppose que l'ambassade n'est pas

pas à Paris. Nous l'avons certainement vu. Il me paraît qu'il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris, du monde français. Savez-vous quand le duc de Broglie, qu'est-ce maintenant?

Nicolas

Voici votre lettre qui me est quittée en Paris. Je suis de son avis sur ce point que, si on reste dans l'ambition actuelle, on va aboutir à la révolution. Toute la monde. Adieu, adieu. Je ne comprends pas le retourné de ma lettre. Adieu.

3